



ATALA

DRAME LYRIQUE

PAR

M. ALEXANDRE DUMAS FILS

MUSIQUE DE M. VARNEY

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE-HISTORIQUE, LE 10 AOUT 1848

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

CHACTAS	MM. Montaubry.	ATALA	Mme Masson.
LOPEZ	Junca.	Récitation poétique	M. Bignon.

RÉCIT PARLÉ

Il est un doux pays qui, comme un grand jardin,
Se déroule, et s'étend à plus de mille lieues,
Le fleuve que Dieu donne à ce nouvel Éden,
C'est le Meschacébé, le fleuve aux ondes bleues.

C'est le Nil des déserts! quand les torrents gonflés
Tombent avec fracas pleins de limon et d'herbes;
Quand les chênes géants, sous la foudre écroulés,
Abandonnent aux flots leurs cadavres superbes,
Le fleuve s'en empare, et, roulant avec eux,
Il gronde, plus puissant et plus majestueux!

Tandis que ces débris comme de sombres tentes
Descendent à la mer, on voit les fleurs des eaux
Remonter vers le bord, et leurs îles flottantes
S'étaler au soleil et croiser leurs arceaux.
Alors, les serpents verts, les jeunes crocodiles,
Les flamants, les oiseaux de toutes les couleurs,
En se laissant bercer par les brises dociles,
S'embarquent passagers sur ces vaisseaux de fleurs.

La colonie, aux feux d'une belle journée,
Remonte déployant au vent ses voiles d'or,
Et va se perdre, enfin, dans une anse éloignée,
Où sous l'ombre des pins le fleuve heureux s'endort.

Quelquefois un bison fend les flots à la nage,
Il aborde. A son front brille un double croissant,
Sa barbe est limoneuse, et son regard sauvage
S'arrête avec orgueil sur le fleuve imposant.

On croirait voir le dieu, fier du bruit de ses ondes.
Au bord occidental il voit se propager
Vers l'horizon d'azur les savanes profondes
Qui, jusque dans le ciel, semblent se prolonger.

L'autre bord, ce n'est plus l'immensité des plaines,
Sillonnée en tous sens par d'immenses troupeaux;
C'est la forêt joyeuse, avec ses voûtes pleines
De fleurs et de parfums, de murmure et d'oiseaux.

Le soleil s'y répand en éclatantes gerbes.
Chaque pas offre aux yeux un nouvel horizon,
Et nul de ces oiseaux, hôtes des grandes herbes,
Ne rêve un autre ciel sous sa verte prison.
Du sein de ces massifs, avec ses roses blanches,
Le magnolia monte; et les palmiers hardis
Comme des éventails ouvrent leurs vertes branches:
On dirait le projet d'un autre paradis.

Puis, quand la brise passe avec ses senteurs pures,
Confondant tous les tons d'azur, de blanc, de vert,
Et comme les couleurs mélangeant les murmures,

Emporte vers le ciel les voix de ce désert,
Il se fait un tel bruit dans la forêt immense,
Il éclate des chants si doux sous ce ciel bleu,
Que l'on se dit alors : C'est ici que commence
Le concert infini que le monde offre à Dieu !

Un jour, un vent de guerre agita ces retraites :
Un vent ardent passa, courbant les hauts palmiers :
On eût dit dans la nuit le souffle des tempêtes :
C'était la voix du Dieu qu'écoutent les guerriers !

Or, deux tribus allaient, dans ces profondeurs sombres,
Se heurter. Des guerriers, d'autres rives venus,
Emplissaient le désert étonné. Dans ses ombres
La nuit voyait passer ces spectres inconnus.

Ils s'avançaient ainsi : Natchez et Siminoles,
Marchant le jour ; la nuit, allumant de grands feux
Et dressant au désert leurs stupides idoles,
Ils dansaient, invoquant ces impassibles dieux.

Le jour du combat vint. Quand de sa grande haleine
Le vent d'ouest a soufflé, l'on voit le lendemain
Des arbres qui riaient la veille dans la plaine
Les rameaux dépouillés et morts sur le chemin.
Ainsi l'une des deux tribus souffla sur l'autre.
Le fils du chef vaincu, le fils d'Outalissi,
Fut reçu par Lopez : Ma maison est la vôtre,
Lui dit le saint vieillard ; arrêtez-vous ici.

Ami, foulez mon seuil, humble, mais charitable;
Mon toit en deviendra plus riche et plus joyeux.
Soyez-vous à mon feu, prenez place à ma table,
Quel que soit votre nom et quels que soient vos dieux.

Cela dura trois ans : puis l'esprit du sauvage
Dans un rêve revit son pays enchanté.
Ses yeux cherchent au loin le fleuve et son rivage,
Et voici ce qu'hier encore il a chanté :

« Vingt ans se sont passés depuis que, chaste et pure,
» Ma mère m'enfanta près du Meschacébé ;
» Et les arbres trois fois ont perdu leur verdure
» Depuis le jour fatal où mon père est tombé !

» C'était un grand guerrier, Outalissi, mon père,
» Qui devant l'ennemi ne recula jamais !
» Avant qu'il en renaisse un pareil sur la terre,
» Les neiges bien des fois blanchiront les sommets.

» Nous avons tous les deux combattu côte à côte :
» Que ne nous sommes-nous côte à côte endormis !
» Mais un Dieu m'a conduit chez Lopez, et mon hôte
» M'offrit l'asile sûr de ses foyers amis.

» Que le Dieu que Lopez priait pour moi couronne
» Son nom d'autant de biens que j'aurai fait de vœux,
» Et lorsque j'aurai fui de ces lieux, qu'il lui donne
» La moisson plus féconde et les jours plus heureux. »

DUO.

LOPEZ *et* CHACTAS.

LOPEZ.

Pourquoi donc incliner votre front vers la terre ?
Mon enfant, qu'avez-vous ?

CHACTAS.

Oh ! je voudrais vous taire
La tristesse qui trouble et mon cœur et ma voix.

LOPEZ.

Tu pleures, et pourquoi ?

CHACTAS.

Parce qu'hélas, mon père,
Les yeux doivent pleurer, quand l'âme solitaire
Déserte brusquement le bonheur d'autrefois.

LOPEZ.

Je ne te comprends pas.

CHACTAS.

Mon père ! je vous quitte !

LOPEZ.

Pour peu de temps, ami ?

CHACTAS.

Non, pour l'éternité!

LOPEZ.

La maison que Chactas depuis trois ans habite
Reproche-t-elle donc son hospitalité?
Tu ne peux pas ainsi, quittant ton pauvre père
En larmes sur le seuil,
Laisser dans la maison, qui jadis te fut chère,
Les regrets et le deuil.

CHACTAS.

Mon père ! j'ai longtemps combattu, je vous jure,
Ce conseil aujourd'hui vainqueur ;
Mais il a pris la voix de toute une nature
Pour éblouir mes yeux et rappeler mon cœur !

RÉCITATIF.

Il est au loin des champs splendides,
Qui vont commençant aux Florides
Et finissant au Labrador.
La nuit leur fait un dais d'étoiles
Jusqu'à l'heure où, jetant ses voiles,
Éclate le soleil, le dieu de flamme et d'or !

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Là, je vins au monde, et ma mère
M'a vu suivre pour une guerre
Mon père toujours triomphant ;
Et dans son amour attentive,
Les deux yeux fixés sur la rive,
Elle attend le retour du père et de l'enfant.

DEUXIÈME COUPLET.

Son ombre m'appelle sans trêve,
Et la nuit, visitant mon rêve,
« Reviens, dit-elle, en m'implorant. »
Je ne dormirai plus sur terre
Qu'auprès du tombeau de ma mère.

LOPEZ.

Elle attend le retour du père et de l'enfant.
Ami, tu veux franchir la plaine infranchissable,
Tu veux reconquérir ton pays, Indien;
Mais Dieu, qui t'envoyait, ne me laissera rien,
Lorsque s'effacera ta trace sur le sable.
L'ennemi veille encor ; reste, si tu m'en crois :
Ami, ne tente pas ta destinée amère.
Tu mourras loin de moi sans consoler ta mère,
Et tu mettras en deuil deux amours à la fois.

DUO.

LOPEZ.	CHACTAS.
Chactas, mon fils, écoute :	Dans sa triste demeure,
Tu vas prendre une route	Ma mère à présent pleure
Où se perdront tes pas ;	En sondant l'horizon.
Par ce que ton cœur aime,	Chaque heure que je passe
Par ta mère elle-même ,	Loin de ses bras efface
Mon enfant, ne pars pas !	Sa vie ou sa raison.

ENSEMBLE.

LOPEZ.	CHACTAS.
Chactas, mon fils, écoute :	Dût la voix que j'écoute
Tu vas suivre une route	M'indiquer une route
Où s'égarent les pas ;	Où s'égarent mes pas ;
Par ce que ton cœur aime,	J'en crois l'ordre suprême,
Par ta mère elle-même,	Car ma mère, qui m'aime,
Mon enfant, ne pars pas !	Pleure et m'attend là-bas !

CHACTAS.

Adieu, mon père, adieu, je vous quitte aujourd'hui.

LOPEZ

Tu l'ordonnes, Seigneur, veille toujours sur lui.

CHACTAS.	LOPEZ.
La nature,	La nature,
Douce et pure,	Riche et pure,
Est l'augure	Cet augure
Du bonheur.	Du bonheur,
A ma vie	Le convie.
Se confie,	Que sa vie
A l'envie	Soit suivie
De mon cœur.	Du Seigneur.
L'ombre chère	L'ombre chère
Qui m'espère,	Qui l'espère,
C'est ma mère	C'est sa mère
Qui m'attend.	Qui l'attend.
Pauvre femme !	Pauvre femme !
Cœur sans âme,	Cœur sans âme,
Qui réclame	Qui réclame
Son enfant !	Son enfant !

CHACTAS.

Adieu! mon père, adieu!

LOPEZ.

Que le Seigneur te guide!
Des jours que je rêvais, voilà donc le dernier!

CHACTAS.

Vous me pardonnerez.

LOPEZ.

Ma maison sera vide,
Et cependant pour toi, mon fils, je vais prier.
Adieu donc, mon enfant, puisque le ciel l'ordonne;
Et je vais implorer mon Dieu, pour qu'il te donne
Tous les biens qu'ici-bas l'homme peut envier.

CHACTAS, *seul.*

Lopez m'avait bien dit qu'en cette plaine immense
J'égarerais mes pas.
Et que j'entreprenais la route qu'on commence,
Mais qu'on ne finit pas.

CHŒUR DES GUERRIERS SIMINOLES.

Vengeance, amis, vengeance!
C'est l'heure du trépas!
Qu'avec rage on s'élance,
Car Chactas est là-bas!

CHACTAS.

C'est le chant siminole, oui, c'est le cri de guerre,
Et son murmure sourd est chargé de colère.
O brises qui passez au-dessus de ma tête,
Avec un vol joyeux,
Nuages, voiles blancs, qui portez la tempête
A l'azur d'autres cieux,
Si vous voyez la terre où ma mère sans doute
M'attend, mais sans espoir,
Dites-lui que je meurs en commençant la route
Où je devais la voir.

CHOEUR.

Vengeance, amis, vengeance!
C'est l'heure du trépas!
Qu'avec rage on s'élance,
Car Chactas est là-bas!

CHACTAS.

Ce chant, encor ce chant que j'avais entendu!
Ce sont eux, les voici... perdu, je suis perdu!

CHOEUR.

Ton père nous a pris plus de cent chevelures
Qu'il trancha toutes de sa main;
Nos guerriers morts sans sépultures
De leurs os jonchent le chemin:
Le fils vengera nos injures,
Chactas, tu périras demain!
Que le camp retentisse
Des chants les plus joyeux,
Et qu'on se réjouisse
Par la danse et les jeux!
Frères, que l'on s'enivre,
Qu'on fête Areskoui,
Le dieu guerrier qui livre
Le fils d'Outalissi.

CHACTAS.

Chantez! Chactas ne veut pas se défendre:
Comme un guerrier le prisonnier mourra.
A vous prier il ne veut pas descendre:
Le vent qui passe ira porter sa cendre
A son pays, qui s'en fécondera!

RÉCIT PARLÉ.

L'ombre se fait déjà. Le soleil rouge encor
Descend sous l'horizon, paranl de rayons d'or
La terre parfumée,
Comme un riche sultan, à la fin d'un beau jour,
Couronne de sequins, qui paieront son amour,
Les cheveux d'une almée.

Le vent mystérieux qui souffle des déserts
Endort dans ses senteurs et ses larges concerts
La nature lassée.
On dirait un géant habitant des grands bois,
Amoureux d'une vierge et d'une douce voix
Berçant sa fiancée.

Voici qu'avec le jour va s'éteindre le bruit!
La nature contemple au milieu de la nuit
Sa fête orientale!
Tel, l'avare dans l'ombre allant revoir son or,
Et quand le jour revient renfermant le trésor
Que la nuit il étale!

Les guerriers endormis dans les chants du festin
Ne se réveilleront que lorsque le matin
Aux teintes éclatantes
A l'horizon pâli demain reparaîtra,
Et de ses gais rayons en naissant dorera
Les feuilles de leurs tentes.

Chactas est garrotté; mais, des fleurs dans les mains,
Des vierges au front blanc traversent les chemins
Comme des faons alertes,
Et libres jusqu'à l'heure où le jour va briller,
Avec des bonds joyeux courent s'éparpiller
Dans les forêts désertes.

Puis, lorsque le captif vient de fermer les yeux,
Toutes, le col tendu, le regard curieux,
Muettes et craintives,
En se donnant la main, se penchent pour le voir,
Comme ces blanches fleurs que les brises du soir
Inclinent sur les rives.

Elles pleurent son sort, et dans l'ombre des nuits
Elles tressent des fleurs et lui portent des fruits:
Et Chactas croit qu'il rêve.
Il s'éveille écoutant les doux mots de leur voix,
Et n'entend que l'écho qui redit dans les bois
Leur concert qui s'achève.

Tandis qu'elles s'en vont s'effaçant dans la nuit,
L'une d'elles se cache et déserte sans bruit
Ses timides compagnes.
Ses cheveux sont d'ébène et son front est doré!
Ses yeux ont le regard du chevreuil effaré
Qui fuit dans les montagnes.

Car elle craint toujours d'éveiller sous ses pas
Les guerriers endormis, qui ne l'entendent pas
Du fond de leur cabane,
Et s'ils voyaient sur l'herbe errer ses pas tremblants,
Ils croiraient voir passer vêtu de voiles blancs
L'esprit de la savane.

Elle descend ainsi quand le soleil s'éteint
Auprès du prisonnier; mais son front n'est pas ceint
De parures frivoles.
Quoiqu'elle ait vu le jour au pays des palmiers,
Elle ne porte pas les fleurs ni les colliers
Des filles siminoles.

Elle est chaste et dix fois plus chaste que ses sœurs.
Sous les magnolias et les citrons en fleurs,
Jamais vierge plus pure
N'a d'un œil plus pieux fixé le firmament!
Son front semble éclairé par le rayonnement
De toute la nature.

Lorsque l'aube se lève et commence à briller,
Elle quitte sa couche et va s'agenouiller,
Pudiquement couverte,
Souriant au soleil qui pénètre à demi;
On croirait qu'elle vient au retour d'un ami,
Montrer sa porte ouverte.

Puis, tirant de son sein un crucifix de bois,
Qu'elle porte toujours, devant la sainte croix,
Saintement elle prie,
Pour les fautes d'autrui demandant le pardon,
Et, fille d'idolâtre, elle implore le nom
Du Christ et de Marie.

CHŒUR DES FEMMES.

Nous sommes des sœurs amies;
Pour soulager ton destin,
Dans les forêts endormies

Nous errons jusqu'au matin.
Voici des fruits et des feuillages
Qui te feront un lit plus doux;
Voici des fleurs, des coquillages.
Chactas, reçois-les de nous.

CHACTAS.

Ma mère m'a souvent répété qui vous êtes :
Vous êtes les sœurs de l'espoir,
Et le ciel répand sur vos têtes
Tous les rayonnements du matin et du soir.
L'enfant que le ciel vous confie
Et qui doit être un homme un jour,
A vos mamelles boit la vie,
A votre levre boit l'amour.

ATALA.

A cette heure où la nuit sereine,
Voile doré, couvre les bois,
Captif endormi dans ta chaîne,
Entends les accents de ma voix.
Tu n'as plus d'amis sur la terre,
Et ce soir est ton dernier soir!
Mais Dieu veut toujours qu'on espère;
Je t'apporte l'espoir.

DEUXIÈME COUPLET.

Toi, que ta mère heureuse et douce
Endormait parmi les oiseaux,
Au fond d'un frêle nid de mousse,
Dans les chênes ou les roseaux;
Quoiqu'en vain tu cherches ta mère,
Et ne doives plus la revoir,
Mon Dieu veut toujours qu'on espère,
Je t'apporte l'espoir!

CHACTAS.

D'où sortent les accords de cette voix céleste.
Et qui donc peut venir, à cette heure funeste,
Visiter le captif au dernier de ses jours?
Enfant, es-tu la vierge aux dernières amours?

ATALA.

Je ne suis pas la fiancée
Du prisonnier qui va mourir;
Ma lèvre ne s'est point usée
Aux baisers du dernier soupir...
Le chef Simaghan est mon père,
Mon nom est Atala! Ma mere
M'a révélé le Dieu chrétien!
Et vers toi je viens en apôtre,
Afin que ta foi soit la nôtre,
Afin que mon Dieu soit le tien!

CHACTAS.

Ta parole est si douce, enfant, qu'elle me touche
Et me dicte ma loi!
Le vrai Dieu, c'est celui qui se sert de ta bouche
Pour se faire connaître à moi!

ATALA.

Seras-tu de ce Dieu le serviteur fidèle?

CHACTAS.

Je servirai le Dieu qu'Atala me révèle,
Je le prierai ce soir et demain en mourant.

ATALA.

Ami, lui seul est grand!
Et lui seul récompense, en une autre patrie,
Les maux soufferts dans cette vie!

CHACTAS.

Ton Dieu réunit-il?

ATALA.

Pour jamais! sans retour!

CHACTAS.

Alors il est le mien! A ton Dieu je me livre!
Ta beauté céleste m'enivre,
Et, si j'avais encore à vivre
Dans mon amour plus d'un jour,
Qui que tu sois, vision, espère,
Qui viens de parler de ma mere,
J'aurais imploré ton amour!

ATALA.

Ne parle pas d'amour à ce moment suprême!
Chactas, la mort t'attend!

CHACTAS.

Que m'importe la mort?
Lorsqu'il est soutenu par une main qu'il aime,
Celui qui va mourir est fort!

ATALA.

Ami, mon Dieu quelquefois récompense
Même ici-bas ceux qui l'ont respecté.

CHACTAS.

Que dis-tu?

ATALA.

Je te dis que telle est sa puissance,
Qu'il m'accorde ta délivrance
Et te donne la liberté!
Tu peux fuir, maintenant.

CHACTAS.

Avec toi?

ATALA.

Non, je reste.

CHACTAS.

Alors je ne pars pas.

ATALA.

Aveuglement funeste!
Tu dois mourir demain!

CHACTAS.

Et je préfère, moi,
Mourir devant tes yeux que vivre loin de toi
Sans toi, que m'importe la terre?
J'y vivrais trop désespéré.

ATALA.

Chactas, songe à ta mère!

CHACTAS.

Au nom de son amour, suis-moi.

ATALA.

Je te suivrai.
Hâtons-nous, car je tremble
Que Dieu, qui nous rassemble,
Ne laisse pas ensemble
Ceux qu'il a réunis.
Puisse Dieu, qui m'éclaire,
Entendre ma prière!
C'est par lui que j'espère,
C'est par lui que tu vis!

CHACTAS.

O vierge chaste et pure,
Fille de la nature,
Qui tant que la nuit dure
Veilles à mon côté!
Meure ma foi première!
A toi ma vie entière,
Mon amour, ma prière,
Pendant l'éternité!

CHOEUR DES FEMMES.

Nous sommes des sœurs amies, etc.

ATALA.

Ecoute au loin dans les campagnes,
Voici le chant de mes compagnes.

CHACTAS.

Elles viennent à nous.

ATALA.

Grand Dieu, protége-nous!

CHOEUR D'INDIENS.

A travers le bois sombre,
Vient de passer une ombre,
Le prisonnier s'enfuit!
Que le camp s'immole
Coure aux armes et vole
Malgré la nuit!
Vengeance! amis, vengeance!
Etc...

FIN.

Paris. — Typographie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46.